

Promenades historiques au Quartier latin

Le Quartier latin et l'histoire de l'art dentaire

The Quartier latin and the History of Dentistry

Jean Granat *, Claude Granat **, Évelyne Peyre ***

* DSO, chercheur associé MNHN, CNRS, UMR 7206, ** Docteur en chirurgie dentaire, *** Chercheur CNRS MNHN, UMR 7206

Mots clés

- ◆ histoire
- ◆ art dentaire
- ◆ médecine
- ◆ pharmacie
- ◆ Paris
- ◆ Saint-Côme et Saint-Damien
- ◆ Jardin des Plantes

Résumé

Le XIX^e congrès de la SFHAD s'est tenu au Quartier latin. Nous y avons recherché des marques de l'histoire de l'art dentaire. Celle-ci se rapproche de celles des chirurgiens, des médecins et des apothicaires. Nous évoquons des lieux prestigieux dans lesquels se sont inscrites des pages d'histoire de ces corporations : rue de la Bûcherie où débuta l'enseignement de la médecine, l'église Saint-Côme et Saint-Damien, où se fondèrent la confrérie du même nom puis l'Académie royale de chirurgie, le Jardin des apothicaires où fut bâtie la première école de pharmacie, le Jardin des Plantes au rôle capital pour la découverte des médicaments, l'hôpital de La Pitié, le Collège de France, le Panthéon, la Sorbonne, la rue des Fossés Saint-Germain avec Fauchard, la rue de Tournon avec "le Grand Thomas", la rue de l'Abbaye avec la première école dentaire, rive gauche, la rue Garancière, le Val-de-Grâce, le jardin du Luxembourg avec le théâtre de Guignol, personnage inventé par Laurent Mourguet, arracheur de dents.

Keywords

- ◆ dental history
- ◆ medical history
- ◆ pharmacy history
- ◆ Paris
- ◆ Saint-Côme et Saint-Damien
- ◆ Jardin des Plantes

Abstract

The XIXth Congress of the SFHAD has taken place in the Quartier latin, the history of dentistry, which is close to the history of surgeons, doctors and apothecaries. We evoke prestigious places in which was made some of the history of these professions: rue de la Bûcherie, birthplace of the teaching of medicine, Saint Cosmas' and Damians' church, where was founded the fraternal society of the same name followed by the Académie royale de chirurgie, the Jardin des apothicaires, origin of the first school of pharmacy, the Jardin des Plantes and its major role in early drug discovery, the Hôpital de La Pitié, the Collège de France, the Pantheon, the Sorbonne, rue des Fossés Saint-Germain with Fauchard, rue de Tournon, with "le Grand Thomas", rue de l'Abbaye, with the first dental school on the left bank, rue Garancière, the Val-de-Grâce, the Jardin du Luxembourg and Laurent Mourguet's Guignol.

Le XIX^e congrès de la SFHAD se déroulant à Paris, au Quartier latin, nous y avons recherché des vestiges de l'histoire de l'art dentaire, de la médecine et de la pharmacie associés avant le XIX^es. Le Quartier latin, rive gauche de la Seine, s'étend de Saint-Germain-des-Prés au Jardin des Plantes. Vers 200 av. J.-C., un village établi par les *Parisii*, peuple gaulois, sur les îles de la Seine se nommait Lutèce. Il devint gallo-romain et en 360 il prit le nom de Paris. Lucotèce, son faubourg, sur la rive gauche, était dominé par le *mons Lucotitius*. Les thermes de Julien (appelés Cluny en 1334) et les arènes de Lutèce ont subsisté. En 451, Geneviève organisa et participa à la lutte de Paris contre Attila qui fut battu. Elle portait une profonde

admiration à Clovis (466-511). Elle l'aïda à gagner la bataille contre les Wisigoths (490). Clovis avait fait vœu de bâtir une église en cas de victoire. En 508, il fait de Paris la capitale de son royaume. L'histoire de la fondation de l'Abbaye Sainte-Geneviève varie suivant la date retenue pour la mort de Geneviève, 502 ou 512. Nous avons retenu 502. Elle a été ensevelie dans le cimetière au sommet du *mons Lucotitius* et fut canonisée tout de suite après. Clovis fait construire sur le tombeau de Sainte Geneviève, une abbaye qui portera ce nom et où il sera enterré avec la reine Clotilde. *Lucotitius* devint la Montagne Sainte-Geneviève.

Correspondance :

jgranat@noos.fr

Le Quartier latin

Pierre Abélard (1079-1142), philosophe et scientifique, installe son école de rhétorique et de théologie dans le cloître. La Montagne devient le centre intellectuel de Paris et, vers 1215, Philippe Auguste (1165-1223) y fonde l'université. Il entoure Paris d'une enceinte qui, rive gauche, enserrme l'université (Fig.1). À partir de l'enseignement d'Abélard, l'on assiste sur la rive gauche à un afflux d'élèves et de maîtres, l'urbanisation se développe. Il s'établit une véritable cité des études, "le Quartier latin", où l'on parle le latin. En 1255, Robert de Sorbon y fonde un collège pour les pauvres : la Sorbonne. Cœur de la vie intellectuelle parisienne, le Quartier latin l'est resté. C'est le quartier des universités, des arts, des sciences, des grandes écoles, de la médecine, de l'art dentaire, de la pharmacie.

La première faculté de médecine de Paris

Au XIII^e siècle, c'est rue de la Bûcherie qui longe la rive gauche de la Seine à la hauteur de Notre-Dame, que s'enseignait la médecine. Les cours avaient lieu en plein air ou par mauvais temps dans les granges de la rue du Fouarre, perpendiculaire à la rue de la Bûcherie. La rue voisine, parallèle, la rue d'Arras, desservait le port aux bûches. Bien que sans locaux attitrés, la première faculté de médecine de Paris nomme son doyen en 1267. L'université de Paris est alors composée des quatre facultés : médecine, décrets, théologie et arts. C'est ici que le chirurgien Guy de Chauliac (XIV^e s.) est venu apprendre la médecine. Dans son livre en latin de 1363, il décrit le davier et son utilisation et utilise le premier les termes "dentateurs" et "dentistes". "Molaire" apparaît en français pour la première fois dans la traduction en français de son livre par Jean Canappe (1503). En 1369, les médecins de la faculté s'achètent une petite maison rue des Rats (nouveau nom de la rue d'Arras). En 1469 ils acquièrent une autre maison à l'angle de cette rue et de la rue de la Bûcherie. La nouvelle faculté de médecine de Paris ouvre ses portes en 1481. Le célèbre anatomiste André Vésale y est venu étudier la médecine (de 1533 à 1536) avec Charles Estienne qui, en 1546, fit de "canine" un nom féminin. Jean Riolan père, médecin, a été doyen de cette faculté en 1586. Son fils Jean Riolan le jeune, médecin, précise : "En 1651, notre Exchole a été fondée et entretenue aux dépens des médecins particuliers... elle n'a jamais reçu aucune gratification en argent pour la bastir, doter et entretenir...". En 1604, les médecins construisent le premier théâtre anatomique en bois, vite vétuste. En 1617, il est remplacé par l'amphithéâtre de Riolan, tout aussi inconfortable. En 1728, ils font bâtir l'amphithéâtre Winslow (Fig.2). Ici, se fit l'enseignement de la médecine jusqu'à la fin du XVIII^e s. Les lois de 1791 (D'Allarde, 17 mars, et Le Chevalier, 14 juin) suppriment les corporations et instaurent les patentes. Les dentistes sont alors patentés et le resteront jusqu'en 1892. Depuis 1470 l'École des décrets (Faculté de droit) était située tout près, rue Saint-Jean-de-Beauvais (nom dû à la chapelle Saint-Jean). En 1772, elle déménagea pour la place Sainte-Geneviève libérant ses locaux pour les médecins qui conservaient leur amphithéâtre.

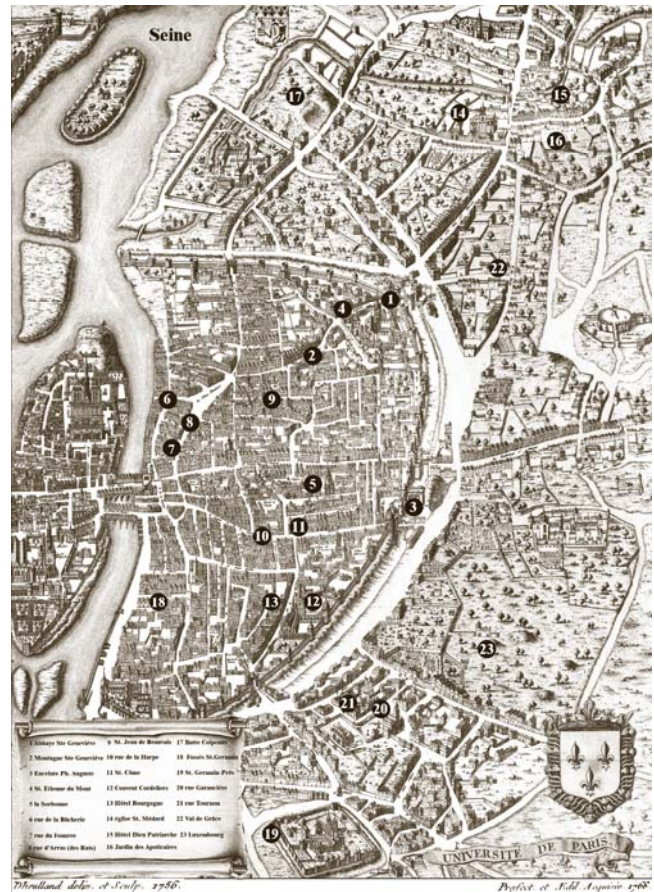


Fig. 1. Plan en perspective de la ville de Paris sous le règne de Charles IX (1550). Plan de la bibliothèque de Monsieur de Saint-Victor. Détail, modifié avec l'emplacement de 23 lieux cités et appelés dans le texte. (Coll. part. L'Hôtel des 3 Collèges).



Fig. 2A. Amphithéâtre de Winslow, vue de la rue de l'hôtel Colbert (ex rue des Rats). Aquarelle de T. Masson 1855 (coll. perso. modifiée).
2B. Photo de 2009, peu de changements en 150 ans (Cliché J. Granat).
2C. Amphithéâtre de Winslow, vue de la rue de la Bûcherie. L'entrée est derrière les grilles (Cliché J. Granat).
2D. Amphithéâtre de Winslow vue de l'intérieur (Cliché J. Granat)



Fig. 3A. "Veüe de l'amphithéâtre anatomique de la Compagnie royale des chirurgiens de Paris" d'après une gravure de 1694 in Fonds anciens de BIUM et odontologie (modifié). 3B. Vue en 2009, rue de l'école de médecine ex rue des Cordeliers (Cliché J.Granat)

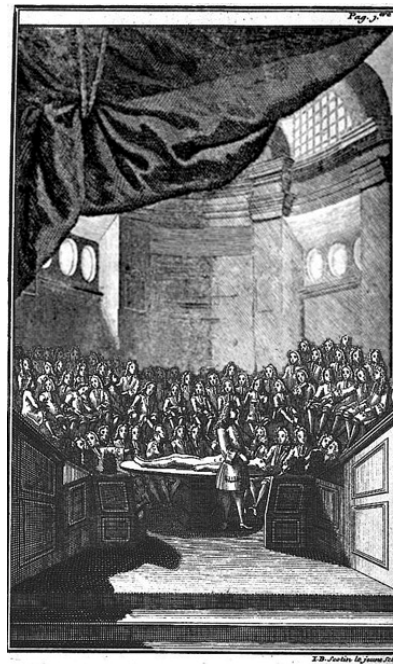


Fig. 4A. intérieur de l'amphithéâtre in *Cours d'opérations de chirurgie démontrées au Jardin royal par Mr Dionis*. Bruxelles 1708 (libre de droits). 4B. intérieur en 2009 (Cliché J.Granat)

Église Saint-Côme et Saint-Damien

Côme et Damien exerçaient gratuitement la médecine (en Asie Mineure). Après leur mort (vers 287), d'après la légende, des guérisons inexplicables eurent lieu. Dès lors, ils deviennent les patrons des médecins et des apothicaires. Leur culte se répandit dans le monde entier. L'église des Saints Côme et Damien de Paris, fut bâtie en 1210, à l'angle de la rue de la Harpe (boulevard Saint-Michel) et de la rue des Cordeliers (rue de l'École de médecine). Elle devint le haut lieu de la chirurgie. Elle fut démolie en 1835 lors de travaux rue Racine et boulevard Saint-Michel. En 1268, Jean Pitard, chirurgien du futur saint Louis (1215-70), de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel a établi dans cette église, une confrérie de chirurgiens, la confrérie de Saint-Côme. Tous ses membres se réunissaient dans l'église Saint-Côme et s'engageaient à visiter gratuitement, les premiers lundis de chaque mois, les pauvres qui se présentaient pour se faire soigner. En 1301, Pitard, autorisa l'exercice de la chirurgie à certains barbiers, ayant été examinés par six jurés de Saint-Côme, les chirurgiens de longue robe. Les autres chirurgiens-barbiers étaient les chirurgiens de robe courte. La faculté de médecine et le Collège de Saint Côme étaient les seuls à avoir le privilège des dissections. En 1691, les chirurgiens font construire derrière l'église, un petit amphithéâtre d'anatomie (Fig.3). Aujourd'hui, il sert de salle de cours à l'Institut du monde anglophone (Fig.4). Ambroise Paré, barbier aux talents multiples, fut convié à venir à Saint-Côme. Il devint chirurgien de longue robe (1536), conseiller et premier chirurgien des rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV. Pour lui, les dents se peuvent régénérer

quand elles sont perdues. Il considérait l'extraction comme une opération très délicate. Pour Ambroise Paré, les dents s'articulent dans les maxillaires par "gomphose", fichées dans l'os comme des clous. À Saint-Côme, le 18 décembre 1731, Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XV, et François Gigot de Lapeyronie, maître-chirurgien et barbier, fondent l'Académie royale de chirurgie. Les réunions de l'Académie se tenaient dans l'amphithéâtre.

Quelques dates

- 1268 - les barbiers-chirurgiens sont séparés en chirurgiens de Saint-Côme et en barbiers qui conservent les extractions dentaires.
 - 1423 - Interdiction pour les barbiers de pratiquer les soins dentaires.
 - 1465 - les barbiers récupèrent cette autorisation.
- L'Édit royal de 1699 fait entrer les chirurgiens spéciaux à Saint-Côme. Les empiriques de l'art dentaire sont admis dans le monde de la chirurgie, après avoir suivi des études et passé des examens. Ils recevront le titre d'"experts pour les dents". En 1728, Pierre Fauchard publie la première édition de son livre *le Chirurgien Dentiste ou traité des dents* utilisant pour la première fois ce syntagme de "chirurgien dentiste". Ceci fait du dentiste un spécialiste de la chirurgie. Il est jugé par des chirurgiens, formé à Saint-Côme et non à l'université. Un arrêt du conseil du 4 juillet 1750 dit : Le cours complet des études de chirurgie sera de trois années. Il sera établi dans le collège Saint Côme une école pratique d'anatomie et d'opérations chirurgicales. "Tous les élèves devront se faire inscrire en début d'année... et justifier de leur présence". Mais les dentistes font-ils partie de ces élèves ? Il faudra attendre les lettres-patentes du 10 mai 1768 pour savoir qu'effectivement cette obligation concerne les experts pour quelque partie de la chirurgie, tels les dentistes (Titre 9). D'ailleurs, les statuts du Collège de chirurgie de Paris (1768) précisent: "Pour devenir Chirurgien-dentiste il faut d'abord être apprenti d'un maître pendant deux ans après contrat devant notaire, ensuite, il faut passer un examen à Saint-Côme, pour avoir le titre d'Expert, puis de Maître en

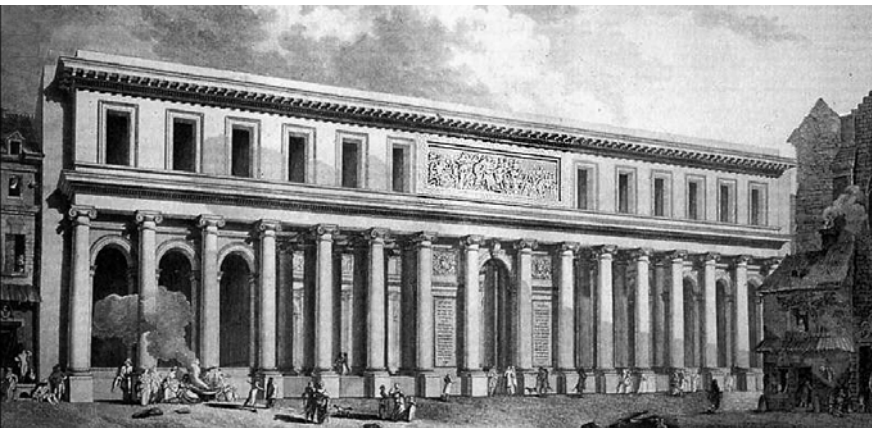
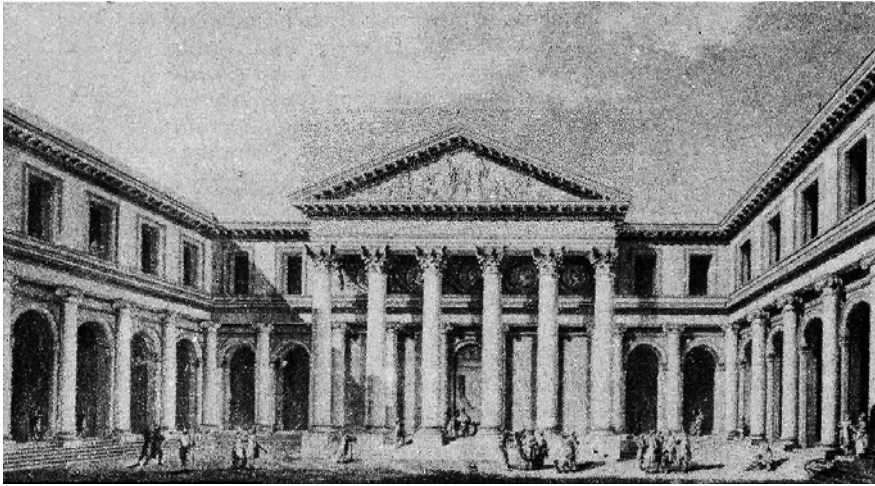


Fig. 5A. 1775, l'Académie royale de chirurgie par Jacques Gondouin, vue de la cour intérieure, B.N. modifié. 5B. façade donnant rue des Cordeliers. (cette œuvre est dans le domaine public)

Fig. 6A. Plan de l'Ecole de pharmacie rue de l'Arbalète. On y remarque le tracé de la future rue Claude Bernard. 6B. Portail du Jardin botanique rue de l'Arbalète. (Documents aimablement communiqués par la Société d'histoire de la pharmacie).

Chirurgie. Les candidats doivent acquitter des droits et faire des présents (argent, paires de gants...). L'art dentaire a réussi en quelques années à acquérir ses lettres de noblesse.

En 1767, Louis XV établit dans l'amphithéâtre de Saint-Côme une école de dessin gratuite pour les enfants et achète le collège de Bourgogne, face au couvent des Cordeliers, pour agrandir les locaux de l'Académie royale de chirurgie. Il y construit un nouvel amphithéâtre qui sera inauguré par Louis XVI en 1775 (Fig.5). Depuis 1791 il n'y avait plus de faculté de médecine. Le 4 décembre 1794, la Convention nationale rendit un décret portant institution de trois écoles de santé (Paris, Montpellier et Strasbourg): "Celle de Paris sera placée dans le local de la ci-devant académie de chirurgie auquel on réunira le ci-devant couvent des Cordeliers". Médecins et chirurgiens sont maintenant réunis pour la première fois. L'Académie de chirurgie est agrandie et par décret (17 mars 1808) la nouvelle école de médecine devient faculté de médecine. Les dentistes sont oubliés et restent patentés. Le couvent des Cordeliers détérioré sera rasé en 1877 et l'École pratique de médecine verra le jour. Le réfectoire est conservé et en 1992 s'y est tenue l'exposition "Des dents et des Hommes".

Les plantes et la médecine

Les plantes médicinales ont toujours été utilisées par l'homme pour se soigner et fabriquer des remèdes et autres drogues. La vente était du domaine des épiciers-apothicaires. Actuellement, entre 20000 et 25000 plantes sont toujours utilisées dans la pharmacopée médicale et dentaire. Nicolas Houel, épicier, reçu maître apothicaire en 1548, publie plusieurs traités de médecine. Le 21 avril 1578, il est nommé près de l'église Saint-Médard, rue de l'Ourcine (rue Édouard Quenu et

rue Broca), à la superintendance de l'Hôtel-Dieu du Patriarche, très délabré. Il entreprend une remise en état. En 1579 une crue brutale de la Bièvre fait de nombreux dégâts. Il se remet au travail, annexe le "terrain des vieux fossés" qui remonte en pente de la rue de l'Ourcine à l'actuelle rue de l'Arbalète, et y installe le premier jardin botanique d'herbes médicinales de Paris : le "Jardin des Apoticaire". En 1624, une école d'apothicaires y est bâtie (Fig.6). Aujourd'hui, à l'emplacement du Jardin des "apoticaire", l'Institut agronomique continue la recherche végétale. Louis XVI dissocia les corporations d'apothicaires et d'épiciers laissant le monopole de la vente des médicaments aux seuls membres du Collège royal de pharmacie (déclaration royale de 1777). La pharmacie devient une branche de la médecine. Les apothicaires prennent officiellement le nom de pharmaciens. Ce Collège royal, l'école gratuite de pharmacie (1796), puis en 1803, l'École de pharmacie de Paris (loi du 21 germinal an XI) se développèrent rue de l'Arbalète. Louis-Nicolas Vauquelin a été le premier directeur de cette dernière dont l'essor imposa son transfert avenue de l'Observatoire en 1882. En 1920, elle devient faculté de pharmacie. En 1626, Jean Hérouard, botaniste et premier médecin du roi Louis XIII, lui préconise d'installer un jardin royal des herbes médicinales. En 1633, Guy de La Brosse, médecin du roi, et Jean Riolan fils, poussent le roi à fonder ce jardin. Le clos des Coyeux (Coupeaux) est acheté dans le faubourg Saint-Victor. En mai 1635, le Jardin royal des plantes médicinales prend naissance. Guy de La Brosse en sera le premier intendant. Le Jardin royal sera dirigé par des médecins, comme l'enseignement jusqu'en 1718. Antoine de



Fig. 7A. Amphithéâtre Verniquet. (Cliché J. Granat). 7B. Logo du Muséum national d'histoire naturelle représentant les trois genres, animal, végétal et minéral, dessiné en 1793 par Gérard Van Spaendonck, et toujours utilisé.

Jussieu, médecin et botaniste, professeur de botanique au Jardin, poursuit en parallèle sa carrière de médecin. En 1714, le Jardin récupère un plant de café de Java qu'il fait prospérer. En 1715, il présente à l'Académie royale des sciences un mémoire *Histoire du café*, dans lequel il décrit sa culture et ses vertus. Pour donner tant de détails sur les effets du café, il fallait en boire et fréquenter des gens qui en buvaient. Ceci nous intéresse car, en 1719, Pierre Fauchard arrive à Paris et immédiatement Jussieu lui adresse des malades dont il présente les observations, mais comment se sont-ils connus ? Même si nous n'en avons pas la preuve, nous pensons que Jussieu devait se rendre au café Procope, célèbre pour servir du café, et y a rencontré Fauchard, exerçant juste en face. Jussieu a donné son approbation à son livre. En 1718, le Jardin devient Jardin royal des plantes puis Jardin du Roi. En 1739, âgé de 32 ans, le comte Georges Louis Marie Leclerc de Buffon, devient intendant du Jardin du Roi. Il y restera 50 ans. Riche, il modifie, agrandit à ses frais le Jardin et fait construire par Edme Verniquet un amphithéâtre d'anatomie. Buffon fréquentait le café Procope, Jussieu devait l'accompagner. En 1770, Buffon achète le petit pavillon pour l'intendance. En 1788 il y meurt. En 1793, le Jardin des Plantes prend le nom de Muséum national d'Histoire Naturelle avec son logo toujours utilisé (Fig. 7).

En 1612, rue Coipeaux (puis Faubourg Saint-Victor, puis Geoffroy Saint-Hilaire), à l'emplacement de l'actuelle mosquée de Paris, se trouvait l'hôpital de la Pitié. Au XIXe s., il était l'un des principaux hôpitaux de l'Assistance publique. Il fut démoli en 1912 et transféré à côté de la Salpêtrière. En 1530, François 1er institue un collège de lecteurs royaux. Des humanistes sont chargés d'enseigner des disciplines qui ne l'étaient pas à l'université, le grec et l'hébreu. Charles IX fonde les chaires de médecine, mais il n'existait pas d'édifices aptes à les recevoir. Les cours se faisaient un peu partout au pied de la colline Sainte-Geneviève dans une salle quelconque des collèges de Tréguier et de Cambrai. Sur leur emplacement, Henri IV fit construire un bâtiment à leur usage, le Collège Royal, qui s'appela aussi Collège impérial puis Collège de France. À Metz, en 1744, Louis XV malade fait le vœu, s'il survit, d'édifier une église dédiée à sainte Geneviève. Rétabli, il acheta à l'abbaye les terrains nécessaires pour la construction d'une nouvelle église, celle existant était en ruine. L'architecte Jacques-Germain Soufflot en a la charge. Depuis 1885, elle a pris le nom de Panthéon. En 1770, près de la nouvelle église, Soufflot construit la faculté de droit qui emménage en 1772 réservant des salles pour les médecins. Il perce,

à côté, la rue qui porte son nom. En 1884, on construit pour la mairie, le pendant à ce bâtiment. En 1622, la reconstruction de la Sorbonne par Richelieu est un tournant capital pour l'université. Il en devient le proviseur. À la fin du XIXe siècle, la République l'agrandit pour faire de la Nouvelle Sorbonne, le sanctuaire de l'esprit, le lieu privilégié de la connaissance. En 1719, Pierre Fauchard s'installe à Paris dans l'Hôtel de l'Alliance au 14, rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés, à côté de la Comédie française, en face du café Procope. En 1747, il part habiter et exercer rue des Cordeliers. En 1800, la rue de l'Abbaye (à Saint-Germain-des-Prés) est percée. En 1884, au numéro 3 s'ouvre l'Institut odontotechnique de France. Il englobait une école (École dentaire de France), une clinique dentaire, une société scientifique, un syndicat dentaire, un organe officiel, une bibliothèque et un musée. Elle assura dès le 7 janvier 1884, un enseignement supérieur et un enseignement secondaire professionnel. La loi du 30 novembre 1892 (Titre II-Art. 2) institue un diplôme d'état officiel pour les chirurgiens-dentistes (le tiret en fait un nom composé). En 1900, l'École dentaire de France est transférée au 5, rue Garancière et prend pour nom "École odontotechnique". En 1944, l'école devient "École odontologique" et depuis octobre 1972 "Faculté de chirurgie dentaire Paris VII". En ce XVIIIe s., le célèbre empirique pour les dents "le grand Thomas" a habité quai Conti puis rue de Tournon où il opérait ainsi qu'au Pont-neuf. En 1910, l'École française de stomatologie ouvre ses portes impasse Dauphine. Elle ferma en 1963. En 1793, l'Abbaye du Val-de-Grâce est transformée en hôpital militaire et, depuis 1850, abrite le Musée du Service de Santé des armées. Depuis 1933, dans le jardin du Luxembourg, Guignol fait la joie des enfants : ce personnage a été inventé au début du XIXe s. par le Lyonnais Laurent Mourguet, devenu arracheur de dents. Ainsi, il est entré dans l'histoire de l'art dentaire.

Conclusion

Le Quartier latin avec ses 2500 m de long et ses 1300 m de large est riche en témoignages d'histoire de l'art dentaire, de la médecine et de la pharmacie. C'est bien dans les quatorze lieux évoqués que se sont inscrites les grandes pages de ces professions qui ont conduit à leur épanouissement actuel.